

Qualité de vie dans la vocation missionnaire vincentienne

par Fernando Macías Fernández, C.M.

Province du Chili

Depuis quelque temps, dans l'Église en général, dans le monde de la Vie Consacrée, au sein de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité, en particulier, il est question de revivification, de re-fondation, de rénovation, de revitalisation. Les mots étant moins importants que la réalité, tout cela pointe vers une grande vérité: à savoir que, au fond, nous ne sommes pas satisfaits du genre de vie que nous vivons en ce moment, ou encore de ce que nous sommes en train de faire ou enfin, nous faisons l'expérience qu'il se passe quelque chose autour de nous ou même dans notre intérieur. Il se peut que nous ayons obtenu beaucoup de succès pastoraux, ou académiques, au niveau de notre vie apostolique et missionnaire, mais peut-être aussi avons-nous le sentiment de ne pas avoir rejoint, en ce que nous sommes et en ce que nous faisons, une véritable *"Efficacité Évangélique"*.

Au cours de ces années, nous avons entrepris de réviser notre manière de vivre, notre vocation, nos œuvres, pensant de la sorte renforcer la vie fraternelle, réorganiser les ministères, nous embarquer dans de nouvelles tâches, affronter les crises, les défis, les faiblesses, et lancer de nouvelles idées, que ce soit au niveau du monde, au niveau de l'Église et des exigences propres à notre vocation vincentienne.

L'heure est peut-être venue de *"chercher l'unique nécessaire"*. L'heure est peut-être venue de centrer notre attention sur un objectif plus primordial encore: Chercher la *"QUALITÉ DE VIE"* PERSONNELLE, COMMUNAUTAIRE ET MISSIONNAIRE. C'est là un idéal légitime, nécessaire et obligé dans notre vocation. Une bonne qualité de vie se manifestera sous la forme d'une bonne qualité de vie missionnaire, sous celle d'une bonne qualité de vie fraternelle, ce sera en définitive une vie vocationnelle plus enthousiaste, plus heureuse, elle

consistera à sentir le goût d'être et d'agir qui habille toute vie vocationnelle, tout cheminement à la suite de Jésus Christ évangélisteur des pauvres.

Rechercher la qualité de la Vie. Ne serait-ce pas un signe des temps ?

Si nous parlons de la "qualité de la vie", c'est parce qu'il y a là un idéal auquel nous n'avons pas le droit de renoncer car c'est un grand don reçu de Dieu. Cet idéal, devenu obsessif aux yeux de certains, à presque tous les niveaux de cette société où nous vivons, où tout se juge et s'apprécie sous l'angle optique et à la mesure de l'idéal, précisément, de la qualité de vie : qu'il s'agisse de la naissance ou de la mort, de la santé ou de la maladie, du travail ou du repos, du temps de l'emploi ou des loisirs, où tout le monde, à partir des professionnels de la psychologie, de la médecine, du régime à suivre, du commerce, jusqu'à la gymnastique et aux sports, n'a plus qu'une préoccupation : où en est la qualité de la vie ? C'est devenu un idéal rentable tout simplement parce que ça s'est transformé en une véritable obsession pour tout homme et toute femme de notre temps, et que c'est autour de cette idée que tout tourne et que c'est elle qui engendre des tas de besoins jugés désormais indispensables.

Mais si nous partons avec un autre regard, avec un regard différent, un regard dirigé *vers l'intérieur*, vers nous-mêmes en tant que missionnaires, tout en restant attentifs aux signes des temps comme nous le demandent nos constitutions dans leur première partie qui parle de la vocation, nous nous sentirons appelés à percevoir ces signes des temps dans notre vie, non seulement en ce qui concerne le travail et l'évangélisation, mais aussi et surtout dans notre façon de vivre cette Vocation qui est nôtre, et nous nous laisserons alors interpeller par cet appel insistant, qui s'interroge sur la qualité de la vie que nous vivons et de celle que nous procurons aux pauvres.

Que faut-il entendre par l'expression 'qualité de la vie' ?

La qualité de la vie c'est, en tout premier lieu, le fonctionnement correct des facultés humaines, qu'elles soient psychiques, corporelles, morales, sociales. Lorsque l'être humain fonctionne bien, nous atteignons un niveau de bien être qui rejaillit en qualité de vie. Une vie de qualité, c'est une vie intense, qui ne se vit pas à moitié ; cela consiste à mettre toute notre âme dans ce que nous faisons, en ce sens que la qualité de la vie arrive à s'identifier avec la richesse de nos relations avec autrui, avec notre vie affective, avec notre capacité d'aimer et d'être aimés.

Cela s'exprime par une vie intense, qui se développe sans laisser de côté aucune des occasions qui se présentent, cela consiste à choi-

sir de vivre vraiment notre vie, surtout si nous nous sommes laissés entraîner par la routine, si notre vie s'est déformée en ses aspects accessoires. Si nous ne sommes pas satisfaits de notre vie, vouloir atteindre la qualité ou améliorer la qualité de la vie signifiera la renouveler, ce sera un effort pour renforcer nos convictions, nos choix de vie, pour rejoindre de la sorte une harmonie corporelle, mentale, intellectuelle et spirituelle qui nous amènera à la plénitude d'une vie heureuse, et par conséquent à un DON DE SOI vocationnel plus heureux et plus plein.

Quelle est notre qualité de vie ?

Avouons que nous nous sommes trop préoccupés des réformes et de la rénovation des œuvres, des ministères ; nous étions préoccupés par les défis, les rivalités, les anciens et les nouveaux engagements pris au cours de notre vie missionnaire, préoccupés par un certain activisme effréné, dans une routine et dans une structure de vie qui nous étouffe peu à peu, qui nous gêne, nous faisant perdre le goût de la vie, de la joie et de la jouissance de notre vocation. Réflexion faite, il est juste et nécessaire que nous nous posions sincèrement cette question : Quelle est la qualité de notre vie ? Il ne faudrait pas que tant de soucis, tant de travaux, tant de structures et tant d'affaires nous aient fait oublier de vivre et que, dans le cas de celui qui ne vit pas vraiment, cela se reflète dans sa vie et sur son entourage, se traduisant sous la forme d'une certaine amertume, d'une certaine tristesse, d'un certain dégoût ou d'un certain relâchement. En définitive, la qualité de la vie *c'est vivre de façon qualitative : Et c'est le premier droit et la première obligation de tout être humain.*

Pour nous, vincentiens, nous savons bien que ce que les pauvres désirent, ce n'est pas seulement d'entendre de bonnes paroles et de bénéficier de beaucoup d'œuvres destinées à améliorer leur vie. Nos "maîtres et seigneurs", comme notre fondateur les appelait, désirent trouver en nous quelque chose de plus. Ils désirent voir des signes évidents prouvant que nous portons effectivement témoignage en faveur de l'Évangile, que nous présentons vraiment des visages rayonnants d'amour et de joie, que nous sommes les signes d'une espérance vivante, tout spécialement dans ce monde désespérant. Nous pouvons dire que les pauvres n'ont pas uniquement besoin de pain à manger et d'un toit pour les abriter, mais aussi d'espérance et de joie. En définitive, ils croiront plus en ce qu'ils lisent sur nos visages, qu'en ce qu'ils entendront de leurs oreilles, Saint Vincent nous dira : *"Les visages sont les signes de la disposition du cœur, parce que ordinairement ils portent le témoignage de ce qu'il y a à l'intérieur..."*¹.

¹ SV X, 304.

“... (il s’agit de) publier les vérités et les maximes de l’Évangile de Jésus-Christ, non en paroles, mais par la conformité de notre vie avec celle de Jésus-Christ, et porter témoignage...”².

La Qualité de notre Vie Vocationnelle

Notre vie missionnaire devrait déborder de joie, d’optimisme et d’enthousiasme, pourtant ce qui est sûr, c’est que, de nos jours, *la vie consacrée et missionnaire est devenue si avare de gaieté et de joie qu’elle a perdu de son attirance et de sa séduction*, non seulement pour ceux qui désireraient intégrer aujourd’hui notre Famille Vincentienne, mais que *cela affecte même ceux qui y sont déjà, en dépit des efforts constants qu’ils consentent souvent pour retrouver le ravissement qui fut un jour le leur face à leur bien-aimée vocation missionnaire vincentienne*.

Le manque de qualité de la vie provoque ce genre de relâchement que les anciens baptisaient du nom d’acédie et qui caractérise une sorte de tristesse profonde qui s’incruste dans l’âme et amène à une espèce de noyade dans la routine, dans une vie mécanique, monotone. Cela se passe souvent quand ce genre de vie a perdu toute signification, toute saveur et est resté sans objectifs, c’est-à-dire privé de toute qualité et toute vie, si ce n’est un effort pour survivre : autant dire qu’on demeure peut-être vivants extérieurement, mais morts intérieurement. On n’est plus alors qu’une sorte de *morts vivants*, transformés comme disait notre fondateur en *squelettes de missionnaires*. Ce n’est guère reluisant, pour nous qui avons été appelés à donner la vie, à engendrer et annoncer la vie aux pauvres, et nous sommes laissé transformer en *“cadavres de missionnaires” au lieu d’être de vrais missionnaires*³.

Il ne s’agit plus de se demander comment missionner ou comment évangéliser, mais *comment nous vivons notre vie et notre vocation*. Ce dont il s’agit, c’est de savoir vivre de façon sensée et savoureuse. Dans ces derniers temps on insiste beaucoup sur la crise des vocations qui se constate un peu partout, mais malgré cela, nous nous tranquillisons parce que — disons-nous — c’est tout le monde qui est en train de passer par là. Mais le fait reste qu’il n’y a plus de vocations. Ce qu’il y a, c’est une crise de réduction de la “quantité”. Et ça nous fait de la peine de lire les statistiques de la Congrégation,

² SV XI, 100.

³ SV XI, 17 : “*Les prêtres de la Mission, qui autrefois avaient donné la vie aux morts et à qui il ne resterait plus que le nom et le souvenir de ce qu’ils avaient été ; ils ne seront plus que des cadavres et non de vrais missionnaires ; ce ne sera plus que des squelettes de Saint Lazare et non des Lazare ressuscités, et encore moins des hommes capables de ressusciter les morts...*”.

où se reflète la diminution des entrées, mais aussi et simultanément le cas de “beaucoup de missionnaires en situation spéciale”. En définitive il y a dans l’Église et par conséquent chez nous aussi, une “crise quantitative ou de vocations”, mais il y a simultanément une autre crise que nous n’osons pas regarder en face, une autre crise qui risque fort d’être aussi terrible que la crise quantitative, et c’est la “crise qualitative”. Il existe une “réduction qualitative”. Quel témoignage donnons-nous dans l’Église, et dans le monde si nous n’avons plus la qualité de la vie, submergée dans la tristesse et la dépression ? Quelle qualité d’amour dynamique donnons-nous aux pauvres, ou même seulement à nos confrères ?

Il est très probable que c’est nous-mêmes qui sommes la cause de nos propres difficultés, et de la déplorable qualité de notre vie. Tous nous sommes responsables de la qualité de vie de tous, mais c’est chaque sujet lui-même qui est responsable de veiller à la qualité de sa propre vie humaine et évangélique, c’est lui qui y est le plus intéressé, et qui en sera le premier bénéficiaire : c’est pourquoi chaque missionnaire devra désormais se préoccuper de veiller à la qualité de sa propre vie.

Il nous faut apprendre à faire la différence entre *la qualité de vie dans la société de bien-être où nous vivons maintenant et la qualité de vie au plan évangélique*. C’est bien évident que cette dernière mentionnée, c’est la nôtre, et elle consiste à chercher à cultiver le sens de la vie. Finalement, l’idéal de la qualité de la vie évangélique, c’est le bonheur, la béatitude intégrale qui consiste en la recherche du sens de la vocation, qui signifie également qu’on vit cette vie consciemment et savoureusement, sans nous laisser obséder et dépendre de la reconnaissance sociale et des succès apostoliques, académiques ou pastoraux.

Pour vivre de façon qualitative, il nous faut vivre en tenant compte de l’expérience théologique, de l’expérience de la FOI, CAR C’EST ELLE LA VÉRITABLE SOURCE de vie qui donne SENS, qui donne FERMETÉ, qui donne SAVEUR. Il ne s’agit pas tellement d’être plus pieux ou plus fervents, mais d’être plus croyants, d’enraciner dans nos cœurs le projet de vie de l’Évangile. Il s’agit de vivre dans la vérité profonde de l’Évangile, dans l’AMOUR et dans la JOIE.

Ce sont visages, nos cœurs, et nos vies qui ont perdu cette joie, cette allégresse, ce sentiment de la vie. Nous nous réfugions, non plus dans le Seigneur, dans sa joie et dans son amour, mais dans le travail, dans l’activité, dans les horaires ; dans notre chambre, dans l’activité mécanique de tous les jours, dans l’attente des vacances. Dieu nous appelle à récupérer cette qualité de vie intérieure et extérieure, une qualité de vie qui doit nous aider à mieux vivre notre vocation, notre vie fraternelle et notre vie missionnaire. Ce à quoi nous aspirons, c’est à la qualité de vie évangélique, celle qui nous situe dans la qualité d’humanité que Dieu attend de nous.

Et s'il faut encore ajouter quelque chose, nous devons avoir soin de ne jamais oublier que "la Vocation, c'est bien autre chose qu'une simple profession". C'est de façon continue que nous avons été appelés à suivre Jésus Évangéliste des pauvres. Nous ne sommes pas de simples fonctionnaires ecclésiastiques pour les pauvres. C'est pourquoi il y a une différence entre la qualité de vie requise par les exigences professionnelles et la qualité de vie exigée par la vocation.

Pour répondre à notre être de vincentiens, la qualité de vie devrait être mesurée plus à notre fidélité à ce qui est notre vocation qu'à nos réussites professionnelles, même s'il nous faut reconnaître que ce service ou cette compétence professionnels ne s'opposent nullement à la vocation, mais nous n'avons pas non plus le droit de nous exposer au risque de vouloir les substituer l'un à l'autre ou de céder à la tentation de les confondre. Il s'agit là de domaines qui nous forcent à réviser sans cesse notre vie de vocation : il est si facile que tout nous semble, extérieurement, fonctionner à la perfection, tellement cela a été bien rénové, révisé et actualisé. L'institution — et nous-mêmes — nous 'fonctionnons' parfaitement, mais il suffira de regarder notre cœur de près pour nous rendre compte que le sens, la saveur, le goût et le zèle ont baissé. Et en définitive, nous ne sentons plus croître la qualité de vie, parce que nous avons perdu le goût de la nouveauté et de la fidélité de notre marche à la suite du Christ.

La qualité de notre Vie Fraternelle

*La communauté n'est pas uniquement un trait propre à la Congrégation et sa forme ordinaire de vie*⁴, c'est également un facteur déterminant en matière de qualité de vie des missionnaires, que ce soit au niveau humain ou évangélique. Pour en arriver à la qualité de vie il est indispensable de vivre dans une communauté saine et solide, "ainsi que font les amis intimes entre eux", avec un genre de communication capable de nous libérer de nos solitudes ou de notre individualisme, une communauté qui témoigne de l'amour des pauvres.

Il nous faut reconnaître humblement que la majorité de nos problèmes, de nos doutes et de nos crises, naissent d'une qualité déficiente de vie fraternelle. Il nous arrive d'oublier l'appel de nos Constitutions à une "rénovation continue" ⁵ de la vie communautaire. Il lui arrive de se lasser, au point que nous devenons incapables d'être un "signe de la nouveauté de la vie évangélique" ⁶ pour le monde, et spécialement pour les pauvres, nos seigneurs et nos maîtres.

⁴ Cf. CC, art. 21.

⁵ Cf. CC, art. 19.

⁶ Cf. CC, art. 24.

Ce serait un illusion que d'espérer que la qualité de la vie communautaire puisse se régler par décret, ou grâce à la visite d'un supérieur et de nous installer dans l'attente passive, les bras croisés, que la vie fraternelle s'améliore d'elle-même, un beau jour. Permettre la destruction de la vie fraternelle, serait nous détruire nous-mêmes, et détruire notre vocation vincentienne, du fait que nous avons été appelés par le Seigneur à vivre en communauté, en vue de réaliser cet idéal vincentien, "Suivre Jésus Christ Évangéliste des pauvres" : pour pouvoir réaliser une telle fin ce qui est indispensable ce n'est pas seulement la prédication de la parole, c'est surtout le témoignage de notre amour.

Il nous faut travailler solidairement à l'amélioration de notre vie fraternelle. En dépit de nos fragilités, de nos limites, de nos infidélités ou de nos chutes, il nous faudra lutter de toutes nos forces pour reconstruire et soulever à bout de bras la vie fraternelle qui est une des bases fondamentales de notre vocation.

En plus du travail et de l'effort humain, dans lesquels il nous faut exercer la compassion, le pardon, la réconciliation, la tolérance, l'éducation, le dialogue, la correction fraternelle, nous devons tenir compte aussi de la force spirituelle, de la dimension théologale, demander au Seigneur la grâce d'arriver à vivre "ainsi que font les amis intimes entre eux". Pour cela, il faut, comme nous le signale clairement notre fondateur lui-même, prier fréquemment en vue d'obtenir cette meilleure qualité fraternelle, qui n'est rien d'autre qu'une amélioration de la qualité de notre amour fraternel, non seulement en rayonnant l'amour à l'extérieur, en direction des pauvres, mais également vers l'intérieur vers notre famille spirituelle :

*"Je vous en prie, mes pères, que vous demandiez cela fréquemment à Dieu et que vous priiez mutuellement les uns pour les autres, pour que les missionnaires s'aiment toujours entre eux. Consolons-nous de qu'il en soit ainsi à présent et demandons à Dieu qu'il nous permette de nous abandonner parfois à cette pratique de l'amour fraternel"*⁷.

Il n'est pas question de réduire cette invitation à la prière personnelle ou à la prière communautaire, que nous réduisons encore généralement à la récitation des psaumes et à l'oraison en commun. Il s'agit de beaucoup plus que cela, bien plus qu'une question de récitation. Il ne s'agit pas non plus de converser sur des thèmes "spirituels ou mystiques". C'est une invitation beaucoup plus profonde et exigeante que nous suggère Saint Vincent. Pour lui, il s'agit de cultiver cette dimension théologale de la communauté, cette dimension de foi, qui est la condition fondamentale et indispensable pour la

⁷ SV XII, 266.

qualité de vie communautaire et pour la qualité de vie vocationnelle de chaque missionnaire. Lorsque fait défaut la base théologique il est très difficile de maintenir une bonne qualité de vie évangélique, quels que soient les efforts que nous ferons au moyen de dynamiques de groupe, de techniques de communication, de sessions ou de journées sur le thème communautaire. Quand il n'y a pas de base théologique, c'est l'essentiel qui manque.

La communauté missionnaire qui se consacre pour la vie à la mission, doit maintenir les conditions propices pour obtenir une bonne qualité de vie évangélique et une dimension théologique vivante. Et la clé qui ouvre tout cela, le pas décisif, *c'est l'amour dans nos relations fraternelles*. Comme le dit notre père Saint Vincent, c'est la pratique de l'amour fraternel. C'est de cet amour que nous avons besoin pour vivre de manière sensée et savoureuse, pour vivre en plénitude, pour vivre une vie de qualité. Il n'y a pas de vie évangélique commune possible si l'on se contente de suivre les horaires prévus, de faire certains *pactes de non agression*, pas plus qu'il n'y en a parce que personne n'ennuie personne, parce que les autres sont dehors ou s'ils sont dedans c'est que chacun reste enfermé dans sa chambre, ce qui ne peut aboutir qu'à l'isolement de chacun. Ce genre de vie fraternelle commune serait un strict minimum, une pauvreté fraternelle, ce ne serait jamais un idéal. Ça n'aiderait en rien à l'obtention d'une bonne qualité de vie fraternelle.

Nos Constitutions nous fournissent la clé de la base théologique de notre vie communautaire avec toute la précision possible. Elles nous invitent à choisir comme fondement et principe de notre vie fraternelle l'exemple de la Sainte Trinité. C'est elle qui *"est le principe suprême de l'action et de la vie"*⁸, en nous donnant les lumières nécessaires pour nous faire comprendre que c'est *"Elle seule qui est notre soutien théologal"*. En l'absence simultanée de ce fondement solide d'une part et, d'autre part, du désir d'une rénovation continue de la vie fraternelle, on peut être certain que le vent se lèvera, que la tempête suivra et que notre maison communautaire, notre vie fraternelle, soutenues uniquement par ce qu'il y a d'humain en nous, par les programmes et les horaires, ne pourront pas échapper à un effondrement.

La Qualité de notre Vie Missionnaire

Nos Constitutions déclarent de belle manière ce qu'est notre communauté dans cette formule : *"La charge d'évangéliser est sa grâce et sa vocation propre et l'expression de son identité la plus profonde"*⁹.

⁸ CC, art. 20.

⁹ CC, art. 10.

La mission fait partie essentiellement de notre vocation vintennienne. Notre vie sans la mission est une vie vide, triste et malheureuse et pour cette raison, dépourvue de sens, qui porte à la dépression, pour la simple raison que pour un missionnaire une vie sans mission accomplie serait une vie ratée. Saint Vincent nous disait que notre bonheur, notre chance, c'était d'être envoyé en mission : *"Quelle chance d'être missionnaire ! Comme je me sens heureux d'être l'un d'entre eux !"*¹⁰. Dès que notre être de missionnaire faiblit ou dès que notre mission perd son mordant, la qualité de vie des membres de la communauté faiblit elle aussi et meurt.

Un des problèmes les plus sérieux dans notre vie missionnaire et qui affecte la qualité de notre vie consiste à confondre la vie missionnaire avec la multiplication des engagements, des tâches et des activités professionnelles et apostoliques, en somme tout ce que nous mettons sous le terme d'*"activisme"*, cette maladie qui nous porte parfois à mesurer notre travail, notre apostolat à la surabondance des tâches dont nous nous chargeons, ou au succès, à l'efficacité professionnelle, ou aux compliments et applaudissements que nous suscitons chez autrui.

Une autre idée qui sert de clé pour atteindre cette qualité de vie vocationnelle et missionnaire, c'est d'avoir le courage, l'audace et la sagesse de procéder à la réorganisation de nos ministères. Saint Vincent nous dira que, dans notre travail missionnaire, il est nécessaire de savoir réorganiser notre temps sous la forme d'un service du pauvre où se distingue la prudence, spécialement en matière de zèle apostolique ; il faut faire en sorte qu'il soit vraiment prudent¹¹. Il faut que nos engagements pastoraux tiennent compte de cette réalité, à savoir les possibilités réelles que notre apostolat peut avoir à affronter. Sinon, il est possible que cela amène les confrères à éprouver de la lassitude, de l'épuisement et peut-être jusqu'à un dégoût total, qui les portera à se lasser de tout et de tous.

L'excès d'activités et les nombreuses affaires dont souvent nous nous chargeons et après lesquelles nous courons, peuvent nous entraîner à un zèle démesuré, à un *"activisme"*, à une vie remplie d'un tas de choses, mais en fin de compte vide, autrement dit à devenir des *"obsédés du travail"*, ce qui ne signifie pas toujours de *"bons missionnaires"*. Ce zèle indiscret et excessif n'est pas toujours appuyé sur des motivations évangéliques authentiques et si une telle motivation vient à manquer, il est difficile que le travail apostolique puisse contribuer à améliorer la qualité de la vie.

¹⁰ SV II, 335.

¹¹ SV X, 671.

Dans certains cas l'activisme excessif peut représenter une sorte de fuite, une fuite de quelque chose, une fuite de soi-même, de sa propre intériorité ou bien une manière de s'échapper de la communauté : c'est ainsi que nous vivons parfois et faisons alors l'expérience d'être "une lumière dans la rue et une ténèbre à la maison". En plus de cela, l'excès de travail à faire peut nous amener à une cassure dans notre vie spirituelle ou dans nos relations communautaires, y compris à une brisure de notre tâche missionnaire elle-même, affaiblie dans sa qualité. Déjà notre bon père Saint Vincent nous avertissait du mal que peut causer à notre vocation le "zèle indiscret" :

Tous se donneront pareillement de garde de deux autres vices, qui ne sont pas moins opposés à l'Institut de la Mission, qu'ils le sont entre eux ; et d'autant plus dangereux, qu'ils paraissent moins l'être, en ce qu'ils se déguisent si bien, et si imperceptiblement, qu'on les prend souvent pour de véritables vertus : et ce sont l'esprit de paresse et le zèle indiscret... Le zèle indiscret, au contraire, cachant notre amour-propre ou notre indignation, nous porte à une trop grande rigueur, soit à l'égard des pécheurs, soit à l'égard de nous-mêmes, ou bien à entreprendre du travail par-dessus nos forces ou même contre l'obéissance, au préjudice de la santé du corps et de l'esprit...¹².

Il est toujours salutaire de dialoguer avec le Seigneur, de dialoguer en communauté et de discerner quelles sont les motivations profondes de mon entreprise missionnaire, de me demander si elles sont erronées ou non, si je souffre de zèle indiscret ou de la tentation d'une promotion, ou encore si je souffre d'une obsession compulsive pour le succès personnel, choses qui parfois dissimulent, toutes, une attaque directe contre la qualité de la vie dans notre vocation missionnaire. Pour ce motif, la qualité de vie humaine et évangélique a besoin de forts moments de prière et d'exercices spirituels, afin que le travail apostolique ne se vide pas de sa dimension théologale. C'est à ce fait que se rapportaient les moines du désert lorsqu'ils parlaient "de se retirer dans sa propre cellule". Saint Vincent lui aussi nous invitait à "être apôtres à la campagne et chartreux à la maison"... Une vie de qualité implique un certain calme intérieur, une capacité élémentaire de rester centrés sur soi, une certaine mise à profit de l'être, de la vie, de mon identité, des événements essentiels. En d'autres mots, il s'agit de récupérer la capacité de coexister avec soi-même. Si nous rechignons à le faire, nous abîmons notre propre vie et notre entourage. Peut-être réussirons-nous à rester en silence, mais dans le vide et l'incapacité de communiquer avec nous-mêmes, avec Dieu et avec les autres. Cette maladie peut nous amener jusqu'à la dépression, à la

¹² RC, art. 11.

perte du sens de la vie, de sa saveur. En résumé, s'il nous manque cette dimension priante et contemplative, cette capacité d'intériorisation, de consentir à nous faire chartreux à la maison, la capacité de vivre avec nous-mêmes, avec notre vérité et notre réalité, nous serons incapables d'avancer dans cette qualité de vie missionnaire si nécessaire.

La tâche est entre nos mains

Il est nécessaire que nous nous efforcions à chaque fois d'atteindre à cette qualité de vie dans la Congrégation de la Mission et, pour y arriver, nous avons besoin de la collaboration de tous les membres qui sont d'accord. Ce n'est pas seulement l'affaire des supérieurs chargés d'animer la communauté et de veiller à sa qualité de vie, et par voie de conséquence à celle de chacun de ses membres. C'est aussi la tâche de chacun des missionnaires. Personne n'est étranger à cette mission, on a besoin de tous pour ce travail de construction de communautés nouvelles, de missionnaires nouveaux. Nous devons tous nous sentir responsables des autres.

Mais le sujet principal de cette tâche c'est chaque missionnaire. Chacun de nous doit se sentir responsable de l'amélioration de la qualité de sa vie vocationnelle à lui. Pour reprendre le langage de Saint Vincent écrivant au supérieur de Sedan, en 1644, et parlant de "*travailler à la propre perfection de sa vocation*": "*Voici, père, ce qui concerne votre vocation et ce à quoi vous devez travailler uniquement : en premier lieu à votre propre perfection ; et en second à celle de votre communauté*"¹³.

Les Règles Communes et nos Constitutions actuelles, dans leurs premiers articles, nous appellent à la "*perfection propre de la vocation*", pour la bonne raison qu'il n'y aura aucun vrai travail missionnaire possible dans la nouvelle évangélisation de l'Église, si nous refusons de rajeunir, si nous ne devenons pas des hommes nouveaux, des missionnaires nouveaux. Si nous sommes incapables d'améliorer la qualité de vie de notre vocation, de notre vie fraternelle et de notre vie missionnaire. C'est en cela que consistera la recherche de la perfection dans notre vocation.

Une vie missionnaire statique, mécanique, insipide, privée d'imagination, de joie et de dynamisme, sera incapable de nous aider à devenir des évangélisateurs efficaces des pauvres. C'est en cela que consiste l'appel de notre fondateur lorsqu'il nous demande d'aller au service des pauvres, mais d'y aller avec *un amour toujours neuf*, toujours renouvelé. Non seulement un amour grand en quantité, mais

¹³ SV II, 449.

aussi en qualité : "Ainsi donc, mes frères, allons-y et mettons-nous avec un amour tout neuf au service des pauvres..."¹⁴.

Cet amour nouveau, cette vocation renouée et de meilleure qualité, tant dans le domaine de l'être que dans celui du faire, ce n'est pas une utopie. Nous pouvons en faire une réalité, si nous nous montrons capables de nous engager à vivre nos Constitutions et nos Statuts, les directives qui s'y trouvent contenues et que Saint Vincent nous exhortait à aimer, à étudier et à mettre en œuvre, parce que c'est cela qui nous fournira les lumières nécessaires pour nous mettre en route vers les pauvres avec un amour nouveau et tout remettre à neuf. Ce sont ces Constitutions et ces Statuts qui balisent le chemin qu'il nous faut suivre et nous expliquent comment nous devons y aller. C'est là que nous trouvons les fondements, la discipline, l'équilibre de notre vocation, et le secret qui fera de nous des *contemplatifs en acte*. Tout cela en vue d'arriver à une meilleure qualité de vie aux niveaux vocationnel, fraternel et missionnaire et devenir des serviteurs efficaces de la Bonne Nouvelle, annoncée aux pauvres.

Cet amour tout neuf, cette qualité de vie vocationnelle renouée, sera une réalité dans nos vies, dès que nous oserons l'exercer dans des engagements clairs, audacieux et créatifs, incarnés aux endroits adaptés, ce qui évitera à nos paroles de se voir emportées par le vent. C'est pour cette raison que nous aurons soin d'aller chercher dans nos Normes Provinciales, dans la *Ratio Formationis*, dans les Projets de Formation Permanente, dans les Projets Provinciaux, mais spécialement dans le projet de chaque communauté locale les engagements capables de générer une vraie vie, une meilleure qualité de vie pour chacun de ses membres, choisissant des horaires abordables, équilibrant les temps de prière et de travail, les temps de Marthe et de Marie, temps pour le repos et pour la récréation, dans le respect des temps personnels et communautaires, essayant de faire en sorte que nos communautés soient une maison de famille et non un bureau ou une boutique, ce qui nous évitera de rechercher des maisons accueillantes à l'extérieur ou de nous réfugier dans notre chambre. Quant à la culture de la table, des repas, qu'elle ne soit pas transformée uniquement en occasion de se gaver, mais que ce soit aussi un moment de détente pour se rencontrer avec les frères et partager la vie et la mission. Finalement, il s'agit de choisir entre tous ces nombreux éléments le plus valable. En définitive, on recherchera pour les personnes et la communauté une vie de meilleure qualité, pour "mener un régime de vie sain" et donner aux pauvres un amour tout neuf, fraîchement rénové.

Cet amour tout neuf, fraîchement rénové, cette meilleure qualité de vie vocationnelle vincentienne, tout cela sera possible si nous

¹⁴ SV XI, 393.

acceptons de vivre en profondeur et en radicalité notre marche à la suite de Jésus Christ, serviteur des pauvres. Si nous perdons notre force, notre enthousiasme, nos 'rêves' de cette marche à la suite du Seigneur, alors notre vocation se refroidira et perdra sa qualité. Cet appel à la qualité de la vie missionnaire nous invite à rejoindre le centre de nous-même, le lieu des décisions, parce qu'il nous est impossible de croître et de nous améliorer sans passer par un processus évident de conversion du cœur, laquelle doit d'abord passer par une reconnaissance de nos crises personnelles, par le désir d'une profonde transformation du cœur, d'une évangélisation de nous-mêmes afin que renaisse en nous un missionnaire nouveau. Nous n'y arriverons que dans la mesure où nous nous ouvrirons à l'Esprit de Dieu, en nous convertissant en "missionnaires vivants" et en cessant d'être des "*cadavres de missionnaires*".

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)